

# **Les jardins communautaires et les défis de l'agriculture urbaine**

## **20<sup>e</sup> Colloque de la Relève VRM**

Tian, Hui; maîtrise; département de sociologie, Université de Montréal; directeur : Christopher McAll; juin 2023.

Ce texte s'appuie sur mon mémoire de maîtrise. La recherche a été effectuée dans l'un des arrondissements de Montréal au cours des années 2021 et 2022. L'objectif était de mieux comprendre l'expérience du jardinage communautaire à partir d'une dizaine de jardins. À cette fin, j'ai effectué de l'observation et mené 30 entretiens semi-directifs auprès de participants aux profils sociaux variés.

Mon texte se divise en trois parties : 1) je contextualise les conditions favorisant la création des jardins communautaires. J'en profite alors pour revenir sur les objectifs et la méthode de la recherche; 2) je mets en lumière quelques éléments clés du jardinage communautaire à Montréal; 3) je considère les significations attribuées à cette activité par les participants, situant le phénomène dans son contexte local et global.

### **1. Les jardins communautaires face aux enjeux environnementaux**

Au cours des dernières décennies, l'agriculture urbaine<sup>1</sup> a attiré l'attention tant dans les débats publics qu'au sein de la recherche scientifique en réponse à la crise climatique, aux enjeux environnementaux et à la dégradation des conditions de vie en milieu urbain. La Ville de Montréal le reconnaît de plus en plus, accordant un appui institutionnel à la création de jardins communautaires. Il est désormais admis que ceux-ci contribuent à l'amélioration du cadre de vie urbain, favorisant une meilleure prise en charge collective des défis environnementaux.

Dès lors, outre la production alimentaire proprement dite, les jardins poursuivent des finalités sociopolitiques. On fait la promotion de droits sociaux reliés notamment à une plus grande justice

---

<sup>1</sup> L'agriculture urbaine peut être définie comme la pratique de cultiver des aliments, des plantes ornementales et des herbes dans des espaces urbains tels que des jardins, des balcons, des toits et des terrains vacants. Elle englobe diverses formes de production agricole en milieu urbain, allant des jardins communautaires et des jardins sur les toits aux serres urbaines et à l'aquaponie urbaine. L'objectif principal de l'agriculture urbaine est de fournir un approvisionnement local en produits alimentaires frais, de renforcer la sécurité alimentaire, de promouvoir un mode de vie durable et de revitaliser les espaces urbains.

environnementale, revendiquant aussi une autonomisation des communautés. Cela a été interprété sous divers angles : insécurité alimentaire, isolement de certains individus et/ou ménages, déclin des communautés et perte de l'expérience avec la nature (*the extinction of experience with nature*).

Mon étude aborde l'expérience "subjective" ou "vécue" par les participants. Comment et quelles significations les jardiniers donnent-ils à leur engagement ? Je partage à cet égard le point de vue de Blumer (1969:51), qui soutient que "les gens agissent envers les choses sur la base de la signification que ces choses ont pour eux, et non sur la base de la signification que ces choses ont pour l'érudit extérieur". Les gens donnent constamment un sens à leurs actions. Ils les évaluent doublement par le biais de l'interaction sociale et de la rétrospection.

Je souhaite combler un vide dans la « littérature » en me plongeant dans le présent et le passé de l'expérience du jardinage. On peut parler d'une compréhension globale du sens et de la signification que les participants attribuent aux jardins en tant qu'"espaces" et "lieux" d'exception (Massey, 2005) ; 2), et au jardinage communautaire en tant qu'activité, que des observateurs extérieurs réduisent souvent à un simple "loisir".

J'ai donc opté pour une perspective phénoménologique, reconnaissant la valeur de l'expérience subjective telle que vécue, interprétée par les individus. J'ai fait appel à une démarche qualitative inspirée par la "grounded theory" (Glaser et al., 1967:37). Mais j'ai aussi effectué une "analyse comparative" à partir d'une étude de cas, établissant des comparaisons à diverses échelles.

## **2. Quelques éléments clés**

Les premiers jardins communautaires de Montréal ont été créés à Ville-Marie dans les années 1970, à la suite d'une réponse de la municipalité aux demandes de la part des citoyens. L'un des objectifs mentionnés dans le guide de gestion des jardins communautaires de l'administration municipale est de mettre à la disposition des familles des aliments nutritifs à peu de frais (Pedneault et Grenier, 1999).

Les résultats de ma recherche mettent en lumière ces objectifs, bien que certaines nuances s'imposent. La production de nourriture demeure une motivation majeure, chez la plupart des participants interrogés, en particulier chez celles et ceux à faible revenu ou provenant de communautés ethniques où l'accent sur la productivité des jardins prévaut. Presque tous les

participants accordent beaucoup d'importance aux aspects qualitatifs de la nourriture cultivée, que ce soit concernant le goût, la fraîcheur et/ou les aspects nutritifs. Toutefois, les jardiniers immigrés à faibles revenus n'ont pas la même vision que ceux de la classe moyenne. Si les membres de ces deux catégories insistent sur le goût et la fraîcheur, les jardiniers de la classe moyenne soulignent souvent explicitement qu'ils ne pratiquent pas le jardinage pour des raisons économiques. Le nombre croissant de jardiniers plus aisés dans les jardins étudiés confirme toutefois un arrimage aux processus de gentrification en cours. Les écarts entre les classes socio-économiques sont maintes fois évoqués au cours des entretiens, bien qu'on évite de mentionner la discrimination ou les préjugés.

Les jardins communautaires sont des espaces où les pratiques individuelles et l'action collective coïncident. Les membres sont responsables de leur propre parcelle de jardin, mais aussi de l'entretien collectif des zones publiques et des équipements partagés.

Parmi les participants, l'idée de communauté varie. Ainsi, il y a celles et ceux qui cherchent à recréer un "village", partageant parfois la nostalgie de l'expérience rurale de leur enfance. Il y a aussi des retraités vivant seuls. Ce groupe est principalement constitué de femmes, souvent âgées et majoritairement veuves. Une participante de ce groupe déclare que son jardin est "un milieu de vie" pour elle et qu'il a été une bouée de sauvetage lorsqu'elle était en dépression. De plus, la communauté LGBT apprécie le jardin en tant que milieu social "inclusif", où les gens acceptent les différences sans se juger les uns les autres. Comme l'a mentionné un jardinier : "we were three gays on the committee, and they were ok with it. They leave their religion behind the door. When they enter here, we are all citizens of the garden" Cela suggère que les jardins communautaires représentent un espace social sûr, accueillant et inclusif où l'on peut être à l'aise de côtoyer les autres, de partager avec eux des aspirations.

"Entrer en contact avec la nature" apparaît une préoccupation centrale dans les entretiens. Cela est en accord avec les conclusions de plusieurs travaux de recherche mentionnant que "profiter de la nature" est une motivation importante pour les participants (Kingsley et al., 2009, Guitart et al., 2012). Le besoin et le plaisir " d'entrer en contact avec la nature " sont liés au manque d'espaces verts dans les zones étudiées. Comparé à l'ouest de l'île de Montréal, l'arrondissement sous enquête souffre d'une pénurie d'espaces verts, car il s'agit d'un quartier « pauvre », défavorisé.

Vus sous l'angle de paysages culturels, les jardins communautaires sont des lieux où peuvent s'exprimer des représentations idéalisées de la nature. Cependant, alors que les jardiniers plus instruits ont tendance à considérer leur jardin comme une "nature", la plupart des jardiniers immigrés à faibles revenus ont rarement recours à cette représentation. Les liens émotionnels, les attachements affectifs à ces espaces sont plus fortement exprimés par les jardiniers qu'on peut rattacher à la classe moyenne.

Pour Bendt et al. (2013), le désir d'entrer en contact avec la nature est indissociable d'un recul de la présence de celle-ci dans les villes. Aparicio et al, (2016) soulignent que sur l'île de Montréal, les personnes à faible revenu, les chômeurs et les minorités visibles vivent habituellement dans des zones où la végétation est moins abondante. L'injustice environnementale s'ajoute de manière récurrente à l'injustice socio-économique, créant une "double inégalité" pour les populations concernées.

En général, les jardiniers plus aisés ont tendance à considérer leur jardin comme un lieu de production d'œuvres d'art esthétiquement attrayantes ou comme un instrument permettant de répondre à des préoccupations environnementales ou écologiques. Les jardiniers immigrés à faibles revenus décrivent rarement leurs jardins en termes esthétiques ou environnementaux. Toutefois, cela ne signifie pas qu'ils sont indifférents à ces aspects. Au contraire, ils pratiquent le jardinage avec beaucoup d'attention et de prudence. La plupart d'entre eux pratiquent le jardinage de manière écologique autant que n'importe qui d'autre, sinon plus. La différence réside dans le fait qu'ils ont tendance à ne pas parler autant de l'impact environnemental, peut-être parce que dans l'agriculture traditionnelle de leur pays d'origine, de telles valeurs vont de soi.

Aux yeux de nombreux participants, leurs jardins ne sont pas seulement des microcosmes de "la nature", mais aussi des "lieux de mémoire". En ce sens, les jardins communautaires peuvent être porteurs de souvenirs personnels, familiaux et culturels. Selon les appartenances culturelles, l'expérience du jardinage se décline sur plusieurs registres : préservation et affirmation de pratiques alimentaires traditionnelles, transmission de souvenirs et de connaissances, réactualisation de l'héritage familial à divers titres.

### **3. Significations et défis environnementaux**

Les divers groupes socio-économiques perçoivent leurs jardins comme une extension de leur espace de "vie quotidienne". Grâce à celui-ci, ils ont le sentiment d'une vie plus accomplie. Dans le cas des participants ayant un emploi à temps plein, ils considèrent les jardins communautaires comme un "lieu de transition" essentiel entre le travail et la maison, reflétant la difficulté pour certaines et certains à faire face au stress du mode de vie urbain. Dans l'ensemble, l'appréciation de la "nature" par ce groupe témoigne d'un dépit, celui du recul de la nature dans les villes, alors que les espaces verts urbains sont inégalement répartis. En ce sens, les jardins communautaires sont des outils utiles pour lutter contre l'injustice socio-environnementale.

Aucune réponse unique n'émerge de mon étude en ce qui a trait à la signification du jardinage communautaire. Le sens varie selon les groupes sociaux, économiques et culturels. Il est pluriel et spécifique à l'histoire de chacune/chacun et au contexte. Il serait présomptueux de dégager une signification globale pour une population aussi diversifiée. Mais ces petites parcelles – cultivées et entretenues par des individus dans le cadre d'une démarche collective – rendent la vie plus satisfaisante et les villes plus habitables.

L'environnement social a changé de façon spectaculaire depuis la création des premiers jardins communautaires à Montréal. La « littérature » nous apprend qu'un grand nombre de ces jardins ont été créés à une époque instable.

La diffusion des jardins communautaires s'inscrit dans les "mouvements sociaux" plus larges. Ils sont à l'intersection de nombreux autres mouvements : écologiques et/ou environnementaux, action collective en faveur de l'alimentation locale et de l'agriculture urbaine, démarches d'autonomisation ou de revitalisation des communautés ou faisant la promotion d'une "ville écologique" durable, action autour d'un "nouvel environnementalisme de la vie quotidienne".

**En conclusion**, on peut rappeler que les jardins communautaires à Montréal ne proviennent pas d'une guérilla. Au départ, ils ont reçu l'appui d'un programme municipal. Cependant, face aux changements climatiques, l'État tarde à s'engager dans des actions conséquentes. À la faveur de cette timidité, et des choix idéologiques promus par de nombreuses élites politiques, un plus grand nombre d'acteurs sociaux soucieux de préserver l'environnement et de lutter contre les menaces environnementales s'engagent dans une action collective favorisée par l'accès aux jardins communautaires. Ceux-ci se présentent comme une voie alternative à l'attentisme que laisse planer trop souvent la thèse de la modernisation écologique.